



CENDRILLON.

CENDRILLON,

OU LA PETITE

PANTOUFLE DE VERRE ;

CONTE.

Il était une fois un Gentilhomme, qui épousa, en secondes noces, une femme la plus hautaine et la plus fière qu'on ait jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple; elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde. Les noces ne furent pas plutôt faites, que la belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur : elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette enfant, qui rendait encore ses filles plus haïssables; elle la chargea des plus viles occupations de la maison; c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de Madame et de Mesdemoiselles ses filles, couchait tout au haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paille, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits les plus à la mode, des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête. La pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait se plaindre à son père, qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement. Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle

allait se mettre au coin de la cheminée, et s'asseyait dans les cendres, ce qui faisait qu'on appelait dans le logis Cucendron. La cadette qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon; et Cendrillon, avec son méchant habit ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très-magnifiquement.

Il arriva que le fils du Roi donna un bal, et qu'il y pria toutes les personnes de qualité; nos deux Demoiselles furent aussi priées, car elles faisaient grande figure dans le pays. Les voilà bien aises et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui conviendraient le mieux: nouvelles peines pour Cendrillon; car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs, et qui godaillonnait leurs manchettes. On ne parla que de la manière dont on s'habillerait: moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre; moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire; mais en récompense je mettrai mon manteau à fleurs d'or et ma brassière de diamans, qui n'est pas des plus différentes. On envoya chercher la bonne coiffeuse pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne faiseuse. Elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait le goût bon. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, s'offrir même à les coiffer, ce qu'elles voulurent bien. En les coiffant, elles lui disaient: Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au bal? Hélas, Mesdemoiselles, vous vous moquez de moi, et ce n'est pas là ce qu'il me faut. Tu as raison: on rirait bien si l'on voyait un Cendrillon aller au bal. Une autre que

Cendrillon les aurait coiffées de travers: mais elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient transportées de joie. On rompit plus de douze lacets, à force de les serrer, pour leur rendre la taille plus fine; elles étaient toujours devant un miroir. Enfin l'heureux jour arriva, ou partit, et Cendrillon les suivit des yeux le plus long-temps qu'elle put. Lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer. Sa Marraine qui la vit tout en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait. Je voudrais bien... je vsudrais bien.. Elle pleurait si fort, qu'elle ne put achever. Sa Marraine, qui était Fée, lui dit: Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas? Hélas! oui, dit Cendrillon en soupirant. Hé bien, seras-tu bonne fille et m'aimeras-tu, dit sa Marraine? je t'y ferai aller.

Elle la mena dans sa chambre, et lui dit: Va dans le jardin, apporte-moi une citrouille. Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver, et la porta à sa Marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille la pourrait faire aller au bal. Sa Marraine la creusa, et n'ayant laissé que l'écorce, elle la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en beau carrosse tout doré. Ensuite elle alla regarder dans la souricière, où elle trouva six souris tout en vie. Elle dit à Cendrillon de lever un peu la trape de la souricière, et chaque souris qui en sortait elle lui donnait un coup de sabaguette, la souris était aussitôt changée en un beau cheval, ce qui fit un bel attelage de six chevaux d'un beau gris de souris pommelé. Comme elle était en peine de qui elle ferait un cocher, Cendrillon lui dit: Je vais voir s'il n'y a point

quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher. Tu as raison, dit sa Marraine, va voir. Cendrillon lui apporta la ratière où il y avait trois gros rats. La Fée en prit un entre les trois, à cause de sa longue barbe, et l'ayant touché, il fut changé en un gros cocher qui avait les plus belles moustaches qu'on ait jamais vues. Ensuite elle dit : Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir, apporte-les moi. Elle ne les eut pas plutôt apportés, que sa Marraine les changea en six laquets, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse, avec leurs habits charmés, et qui s'y tenaient attachés comme s'ils n'eussent fait autre chose toute leur vie. La Fée dit alors à Cendrillon : Hé bien : voilà de quoi aller au bal, n'est-tu pas bien aise ? Oui, mais est-ce que j'irai comme cela avec mes vilains habits ? Sa Marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en de beaux habits d'étoffes d'or et d'argent, toutes garnies de pierreries ; ensuite elle lui donna une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde. Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse : mais sa Marraine lui recommanda sur toutes choses de ne pas passer minuit ; l'avertissant que, si elle demeurait au bal un moment davantage, son carrosse deviendrait citrouille, ses cheveux des souris, ses laquais des lézards, et que ses vieux habits reprendraient leur première forme. Elle promit à sa Marraine qu'elle ne manquait pas de sortir du bal avant minuit. Elle part ne se sentant pas de joie.

Le fils du Roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande Princesse qu'on ne connaissait point, courut pour la recevoir ; il lui donna

la main à la descente du carrosse, et la mena dans la Salle où était la compagnie. Il se fit alors un grand silence ; on cessa de danser, et les violons n'eurent plus, tant on était attentif à contempler les beautés de cette inconnue. On n'entendit qu'un bruit confus : Ah ! qu'elle est belle ? Le Roi même, tout vieux qu'il était ne cessait que de la regarder, et de dire tout bas à la Reine, qu'il y avait long-temps qu'il n'avait vu une si belle et aimable personne. Toutes les Dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir dès le lendemain de semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles et des ouvriers assez habiles. Le fils du Roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit pour la mener danser : elle dansa avec tant de grâce, qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation dont le Prince ne mangea point, tant il était occupé à considérer. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, et leur fit mille honnêtetés ; elle leur fit part de ses oranges et des citrons que le Prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissent pas. Lorsqu'elles causèrent ainsi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts : elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put. Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa Marraine, après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaitait bien d'y aller le lendemain, parce que le fils du Roi l'en avait priée. Comme elle était occupée à raconter à sa Marraine tout ce qui s'était passé au bal, ses deux sœurs heurtèrent à la porte. Cendrillon leur alla ouvrir. Qu'en vous êtes long-temps à revenir, leur dit-elle, en baillant, et en se frot-

tant les yeux , et en s'étendant comme si elle n'eut fait que de se réveiller ; elle n'avait cependant pas en envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées. Si tu étais venue au bal , lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée ; il est venu la plus belle Princesse , la plus belle qu'on puisse jamais voir ; elle nous a fait mille civilités ; elle nous a donné des oranges et des citrons. Cendrillon ne se sentant pas de joie , elle leur demanda le nom de cette Princesse , mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas ; que le fils du Roi était fort en peine , et qu'il donnerait toutes choses au monde pour savoir qui elle est. Cendrillon sourit , et leur dit : elle était donc bien belle ! Mon Dieu , que vous êtes heureuses ! ne pourrais-je point la voir ? hélas ! Mademoiselle Javotte , prêtez-moi votre habit jaune que vous mettez tous les jours. Vraiment , dit Mademoiselle Javotte , je suis de cet avis : prêter mon habit à un vilain Cucendron comme cela ! il faudrait que je fusse bien folle. Cendrillon s'attendait bien à ce refus , et elle en fut bien aise ; car elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit.

Le lendemain les deux sœurs furent au bal , et Cendrillon aussi : mais encore beaucoup mieux que la première fois. Le fils du Roi fut toujours auprès d'elle , et ne cessa de lui compter des douceurs. La jeune Demoiselle ne s'ennuyait point , et oublia ce que sa marraine lui avait dit , de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit , lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures ; elle se leva , s'enfuit si légèrement qu'aurait fait une biche. Le Prince la suivit , mais ne put l'attraper. Elle laissa tomber

une de ses pantouffles de verre , que le Prince ramassa soigneusement. Cendrillon arriva chez elle bien essouffée , sans carrosse , sans laquais , et avec ses méchans habits ; rien ne lui était resté de toute sa magnificence , qu'une de ses petites pantouffles de verre la pareille de celle qu'elle avait laissée tomber. On demanda aux Gardes de la porte du Palais , s'ils n'avaient vu sortir personne , qu'une femme fort mal vêtue , et qui avait plutôt l'air d'une paysanne que d'une demoiselle.

Quand les deux sœurs revinrent du bal , Cendrillon leur demanda si elles s'étaient bien diverties , et si la Dame y avait été ? Elles lui dirent que oui , mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné , et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses petites pantouffles de verre , la plus jolie du monde ; que le fils du Roi l'avait ramassée ; qu'il n'avait fait que la regarder tout le reste du bal , et qu'assurément il était fort amoureux de la belle personne à qui appartenait la petite pantoufle. Elles dirent vrai , car peu de jours après le fils du Roi fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle.

On commença à l'essayer aux princesses , ensuite aux Duchesses et toute la Cour ; mais inutilement ; on la porta chez les deux sœurs , qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle , mais elles n'en purent venir à bout. Cendrillon , qui les regardait et qui reconnut sa pantoufle , dit en riant : il faut que je voie si elle ne me serait pas bonne. Les sœurs se mirent à rire et se moquèrent d'elle. Le Gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle , ayant regardé attentivement Cendrillon , la

trouva fort belle , dit que c'était juste ; et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon , et rapprochant la pantoufle de son pied , il vit qu'elle y entrait sans peine , et qu'elle y était juste comme de la cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand , mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied. Là dessus arriva sa Marraine ; qui ayant donné un coup sur les habits de Cendrillon , les fit venir encore plus magnifiques que tous les autres.

Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitemens qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva et leur dit , en les embrassant , qu'elle les priait de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune Prince , parée comme elle était , qui la trouva encore plus belle que jamais ; et peu de jours après il l'épousa. Cendrillon qui était aussi bonne que belle , fit loger ses deux sœurs au palais , et les maria dès le même jour à deux grands Seigneurs de la Cour.

MORALITÉ.

C'Est sans doute un grand avantage
D'avoir de l'esprit , du courage ,
De la naissance , du bon sens ,
Et d'autres semblables talens ,
Qu'on reçoit du Ciel en partage ;

Mais vous aurez beau les avoir ,
Pour votre avancement ce serait choses vaines
Si vous n'avez , pour les faire valoir ,
Ou des Parrains ou des Marraines.

FIN.

A CAEN , de l'Imprimerie de A. HARDEL ;
rue Froide , n°. 2